

EN SOUVENIR DES HOMMES TOMBÉS EN 1944 DANS LE PAYS D'AIGUES

1. Lucien Alexandre, un agent des Forces françaises combattantes, victime d'un accident de parachutage à Beaumont-de-Pertuis le 19 mars 1944

Des monuments, stèles et plaques implantés dans différentes communes du Pays d'Aigues commémorent 67 personnes qui y ont trouvé la mort au cours de l'année 1944, avant et après la Libération, acquise le 26 août 1944 par l'ensemble du département du Vaucluse. Douze stèles ou monuments du souvenir sont érigés sur les lieux mêmes où 62 de ces personnes ont péri tandis que des plaques rappellent les noms de cinq autres personnes tuées la même année ; une plaque de la SNCF à la gare de Pertuis qui nomme trois cheminots et des plaques de rues à la Tour d'Aigues qui portent les noms de deux aviateurs américains.

Le monument du souvenir le plus important, par le nombre des victimes commémorées, est celui de La Simone qui rappelle aussi l'événement meurtrier le plus tardif de l'année 1944. Il est érigé à Pertuis, près des ruines de l'ancien château de La Simone qui fut entièrement détruit le 25 novembre 1944, trois mois après la Libération, lors d'une explosion qui fit 31 victimes parmi les FFI et FTP cantonnés en ce lieu avant de rejoindre leur affectation à la Première armée pour continuer à combattre¹. À l'autre bout de l'année, le premier lieu du souvenir du Pays d'Aigues, par la date de décès de la personne commémorée, est la stèle individuelle dédiée à Lucien Alexandre à Beaumont-de-Pertuis, à l'endroit où il succomba à un accident de parachutage le 19 mars 1944. Les autres stèles du souvenir rappellent des événements meurtriers qui ont eu lieu entre le 17 juin et le 21 août 1944. Ces événements ont fait sept victimes au mois de juin : quatre gendarmes fusillés le 14 juin à Mérindol, le Dr. Medvedowsky assassiné le 17 juin à Beaumont-de-Pertuis et les frères Joseph et Emile Beinard (ou Beinart) fusillés le 20 juin à Mirabeau. D'autres événements meurtriers ont fait quatorze victimes mois de juillet : six otages fusillés le 9 juillet à Villelaure et huit autres otages fusillés le 14 juillet à Cadenet. Ils en ont et neuf de plus au mois d'août : Georges Hasemann et Noël Véran fusillés à quelques mètres l'un de l'autre le 9 août à Mirabeau, Maxime Parlange également mitraillé à Pertuis le 16 août, ainsi que quatre résistants eux aussi mitraillés, le 17 août à Saint-Martin-de-La Brasque, Gaston Laurent exécuté le 20 août à Cadenet et Livio Lercari tué sous les bombardements de Lauris le 21 août 1944.

Lucien Alexandre, commémoré à Beaumont-de-Pertuis et à La Motte-d'Aigues

La stèle dédiée à Lucien Alexandre se trouve au Vallon de Christol (N. 48.46. E. 7.14), près de la ferme de l'Escarenne à plusieurs kilomètres au Sud-ouest du cœur du village de Beaumont-de-Pertuis. Le GR 9 en direction de Mirabeau passe à proximité

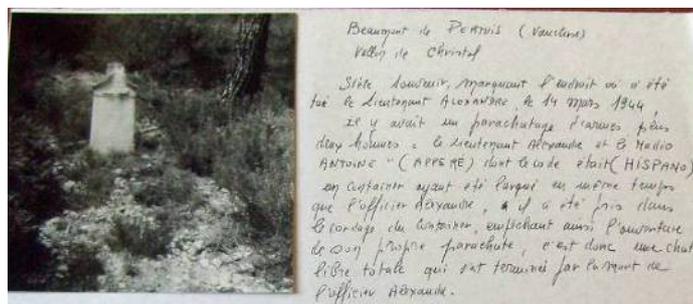
ICI
EST TOMBÉ
EN PARACHUTE
LUCIEN
ALEXANDRE
LE 19 MARS 1944.
MORT POUR LA FRANCE



¹ [Évoqué sur le site du pertuisien.fr](http://www.pertuisien.fr) le 25 novembre 2011.

Cette petite stèle enfouie dans la garrigue est d'un accès difficile ; nous ne l'avons trouvée que grâce à Yves Royère, un habitant de Beaumont-de-Pertuis, qui nous y a conduits et qui pense qu'elle a été érigée en 1945 immédiatement après la fin de la guerre. Elle a du être rénovée récemment, car elle était en parfait état lorsque nous l'avons photographiée au printemps 2011.

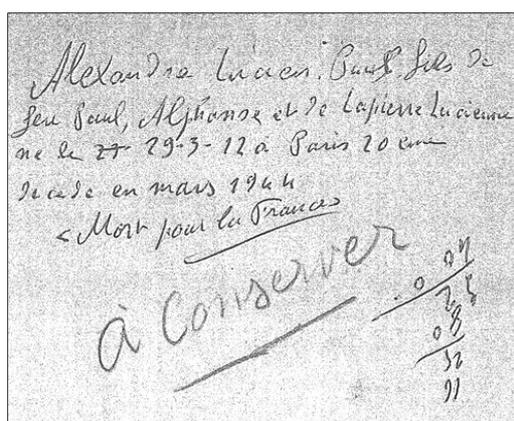
Gilbert Gay l'avait photographiée il y a une trentaine d'année, lorsqu'il déposa, en 1980, aux Archives départementales de Vaucluse, un dossier relatif aux anciens terrains de parachutages du Pays d'Aigues.



La stèle de Lucien Alexandre en 1980.
Photographiée et légendée par Gilbert Gay (AD Vaucluse 1J345).

« Beaumont-de-Pertuis (Vaucluse). Vallon de Christol. Stèle souvenir marquant l'endroit où a été tué le Lieutenant Alexandre le 14 mars 1944. Il y avait un parachutage d'armes plus deux hommes, le lieutenant Alexandre et le radio Antoine (Appéré) dont le nom de code était Hispano. Un container ayant été largué en même temps que l'officier Alexandre, il a été pris dans le cordage du container, empêchant ainsi l'ouverture de son propre parachute, c'est donc une chute libre totale qui s'est terminée par la mort de l'officier Alexandre. »

Le décès de Lucien Alexandre n'a pas été déclaré de manière officielle à Beaumont-de-Pertuis car, comme nous le verrons, il fut enterré clandestinement pour ne pas éveiller la curiosité des occupants. Toutefois des informations sur son état civil ont été notées sur une feuille de papier épinglée à un registre d'état civil de cette commune : « *Lucien Paul Alexandre, fils de feu Paul Alexandre et de Lucienne Lapierre, né le 29 mars 1912 à Paris 20^{ème}, décédé en mars 1944. Mort pour la France².* »



Feuillet tenant lieu d'acte de décès de Lucien Alexandre.
AC Beaumont-de-Pertuis 1E48 (décès 1943-1952), feuillet épinglée au registre.

² AC Beaumont-de-Pertuis 1E45, registre des décès 1943-1952, feuille séparée.

La fiche militaire établie à son nom indique pour sa part que Lucien Paul Alexandre est né le 29 mars 1912 dans le 2^e arrondissement de Paris (Seine), qu'il était militaire au DGER (Direction générale des études et recherches³) des Forces françaises combattantes et qu'il est décédé en service commandé à la Motte-d'Aigues (Vaucluse) le 18 mars 1944. (*Ministère de la Défense, AC-21P-4666*⁴).

Au début de la guerre, Lucien Alexandre servait comme télégraphiste à la 4^e compagnie du 41^e bataillon des sapeurs du génie à Rabat (Maroc) avant de rejoindre les Forces françaises libres à Alger⁵. Les premiers parachutages alliés d'hommes et de matériel destinés à venir en aide à la résistance locale avaient débuté en septembre 1943 dans le Pays d'Aigues, où plusieurs terrains d'atterrissage furent homologués par la BCRA pour recevoir des hommes et des armes. Selon les inscriptions gravées sur la stèle parachute de La Tour-d'Aigues, les communes de la région réceptionnèrent vingt-neuf parachutages d'armes et de matériel ainsi que vingt et un agents jusqu'à la veille de la Libération.

Lucien Alexandre était âgé de 32 ans, marié et père de deux enfants, lorsqu'il fut envoyé en mission dans le Vaucluse pour soutenir la résistance locale. Dans la nuit du 19 au 20 mars 1944, il est parachuté avec un autre homme, Albert Appéré (*Antoine Hispano* ou *André Amont*), et avec des containers de matériel au Vallon de Christol, entre Beaumont-de-Pertuis et Mirabeau, sur le terrain *Chaise*, un terrain homologué par les Alliés et sur lequel des résistants locaux se tenaient prêts à les réceptionner. Albert Appéré atterrit sans encombres après l'ouverture de son parachute, mais Lucien Alexandre s'écrasa au sol.

Marthe Appéré-Kindsfater, qui avait fait partie du groupe des résistants de Mirabeau chargés de réceptionner les parachutages et avait épousé Albert Appéré⁶, rappela que le corps de Lucien Alexandre fut difficile à trouver. « *Si André arriva normalement, ce n'est qu'après bien des recherches que nous avons retrouvé le corps du radio Alexandre tué en cours de chute par un container d'armes qu'il réceptionnait. Il était parisien et père de deux enfants*⁷. »

Après la découverte de son corps, les résistants locaux firent d'abord appel au docteur Paul Goy de Pertuis pour constater le décès de Lucien Alexandre, puis décidèrent de l'enterrer clandestinement afin de ne pas éveiller la curiosité des occupants allemands. L'un des résistants, Sylvain Blanc, proposa de l'inhumer dans un caveau privé qui se trouvait sur les terres de sa famille à proximité de l'étang de la Bonde, sur le territoire de la commune de La Motte-d'Aigues. La dépouille de Lucien Alexandre y fut transportée en charrette à travers les collines ; Sylvain Blanc aidé de deux autres FTP, Émile Dumont et Émile Pellegrin, se chargèrent de son inhumation⁸.

³ L'ancienne BCRA, Bureau de central de renseignements et d'actions des Forces françaises combattantes, prit ensuite le nom de DGSS, Direction générale des services spéciaux, puis celui de DGER.

⁴ Site du Ministère de la Défense, militaires morts durant la Seconde Guerre mondiale :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

⁵ AC Pertuis 4H34, documentation Gilbert Gay.

⁶ Après l'accident tragique qui frappa son compagnon de parachutage, Albert Appéré resta à Mirabeau d'où il pourra émettre et recevoir des messages radio. Il épousera Marthe Kindsfater, institutrice et résistante à Mirabeau, mais mourra peu après la guerre des suites du délabrement physique causé par plus de cinquante sauts en parachute réalisés parfois dans des conditions très difficiles.

⁷ Marthe APPÉRÉ-KINDSFATER, « Témoignage d'une institutrice et résistante », *Rapapéou*, n°14, 2000, p. 18. Le *Rapapéou* est un bulletin édité à Mirabeau.

⁸ AD Vaucluse 1J346, témoignage d'André Bagnoly, ancien agent de liaison d'Albert Appéré.



Plus tard, une plaque à la mémoire de Lucien Alexandre fut posée sur son caveau ; on la distingue sur une photographie également déposée par Gilbert Gay aux Archives départementales de Vaucluse en 1980.



Le caveau de Lucien Alexandre sur les terres de Sylvain Blanc à la Motte-d'Aigues en 1980. Photographié et légendé par Gilbert Gay. (AD Vaucluse 1J345).

« La Motte-d'Aigues (Vaucluse.) Tombe du Lieutenant Alexandre, tué au Vallon de Christol. Cette tombe se trouve sur une propriété privée de La Motte-d'Aigues appartenant à Monsieur Sylvain Blanc. »

Lucien Alexandre resta inhumé cinquante ans dans ce caveau privé, jusqu'au transfert de sa dépouille en 1994 sous le monument aux morts de La Motte-d'Aigues. Lors de ce transfert, effectué à l'initiative d'anciens résistants lorsque la famille Blanc émit le souhait de faire bâtir sur le terrain où Lucien Alexandre était inhumé, la plaque mémorielle qui avait été posée sur son premier caveau fut également déplacée et apposée sur le monument aux morts de La Motte-d'Aigues. Elle est ornée de son portrait en militaire (spahi ?) et porte deux décorations qui lui furent attribuées à titre posthume (Légion d'honneur et Croix de guerre ?). Son libellé n'eut pas besoin d'être changé, car le Lieutenant Lucien Alexandre (élevé à titre posthume au grade de Capitaine) repose effectivement auprès de cette plaque.

ICI REPOSE
LE LIEUTENANT
LUCIEN
ALEXANDRE
1912-1944
MORT POUR LA FRANCE
EN MISSION PARACHUTÉE
A LA MOTTE D'AIGUES



La plaque dédiée à Lucien Alexandre sur le monument aux morts de La Motte-d'Aigues.

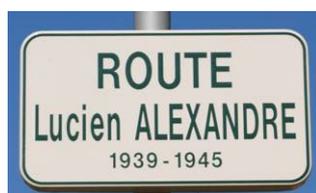
De fait, le terrain de la famille Blanc n'a pas encore été bâti et le caveau qui avait servi de première sépulture à Lucien Alexandre existe toujours ; nous avons également pu le trouver grâce à Gilbert Gay qui nous y a conduits avec Jean Priol en 2010.



Le caveau qui abrita la dépouille de Lucien Alexandre de 1944 à 1994 sur les terres de Sylvain Blanc, photographié en 2011.

Cette ancienne sépulture privée, peut-être un caveau protestant comme on en trouve dans le Pays d'Aigues qui fut terre de Vaudois, porte toujours gravé le nom de « Nicolas », probablement celui de la famille qui l'avait initialement construit.

C'est également en 2010 que la municipalité de La Motte-d'Aigues a donné le nom de Lucien Alexandre à la portion de la route départementale 27, située en contrebas de ce terrain de la famille Blanc et du caveau dans lequel Lucien Alexandre avait été inhumé durant 50 ans.



Plaque de rue à La Motte-d'Aigues.

Michèle BITTON